

**JOURNAL DES BENOÎTES**  
**PIETÉ GOURRIER**  
**DES BENOÎTES**  
 48 RUE VIVIENNE  
 PARIS

MODES DE PARIS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES, ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Les toilettes qui composent le panorama des modes d'automne, que nous donnons dans ce numéro, ont été prises chez M<sup>me</sup> Pelletier-Vidal; c'est dire que nous offrons à nos abonnées des toilettes de goût, qu'elles soient très élégantes ou simples.

N° 1. *Manteau en armure.* — Façon presque ajustée; le devant, séparé de la jupe du dos, forme des pans-étoiles taillés en pointe et frangés de jais; dessus une belle passementerie mate. Une palatine en astrakan, dont le bord gauche se perd sous le côté droit, se termine en pointe; une passementerie sur le côté dépasse la taille; revers en astrakan sur le lé de côté. La manche juge est doublée d'astrakan. Capote en velours noir, avec le bord brodé de jais et un panache de plumes.

N° 2. *Costume en drap gris et drap blanc.* — La jupe en drap, est garnie de trois plis doubles rapportés au bas du tablier. La redingote, boutonnée au dos, a le devant très tendu, relevé à gauche de la



Costume de gymnastique pour fillette.  
 De Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

taille par trois plis et dégageant la jupe sur laquelle le bord descend en biais; le lé de côté, qui tient aux lés de derrière, forme un panneau plat, coupé sur la hanche par trois biais rabattus qui simulent une poche; à droite même disposition et plis échelonnés. Manche à coude, boutonnée extérieurement et tout le long, moins le bas. Un collet fait de trois biais posés sur un dessous de drap, arrondi à droite, se boutonne à l'épaule près de l'encolure. Col rabattu. Chapeau Louis XIV en feutre gris, bordé de plumes; plumes grises et blanches massées sur le fond.

N° 3. *Redingote en drap mastic.* — Façon ajustée. Se ferme par des agrafes cousues sur une patte intérieure. Trois petits cols ouverts devant, peuvent se faire en fourrure; c'est une gentille garniture pour jeune fille. La manche forme une petite pagode dont le dessus croise sur le bord de droite, en faisant quelques plis; c'est la partie intérieure, qui n'a pas de couture, qui devient le dessus de la manche en se cousant ex-



térieurement. Chapeau en feutre, la passe tendue d'un plissé de surah marron, est creusée au milieu, montre un bouquet de zinnias multicolores en velours.

N° 4. *Costume en cachemirienne vert fusain brodée de soie noire.* — Jupe en cachemirienne brodée dans le bas et sur deux rangs en regard, d'un dessin qui fait entre-deux, ce même dessin se retrouve en jeté sur le fond et au bord du corsage polonaise, dont la coupe et le relevé donnent à la jupe la forme peplum. La partie droite du corsage tendue en plastron, est traversée de l'épaule à la poitrine par une étroite bande plissée en surah, qui se perd sous le côté gauche, côté qui fournit la draperie peplum, relevée à la taille par des plis. La pointe du peplum tombe sur le tablier avec le bord arrondi, tandis que le côté opposé qui rejoint les lés de derrière, descend en spirale. Cette disposition pour le côté droit, le côté gauche légèrement relevé, descend verticalement. Col brodé; manche à coude brodée extérieurement, fermée intérieurement par des boutons.

N° 5. *Robe en satin noir garnie de passementerie perlée.* — Jupe en satin, le tablier monté de chaque côté par un groupe de plis qui le mouvementent; derrière, le milieu du lé tourné en spirale. Corsage à dos plat, le devant froncé reçoit un ornement de passementerie perlée, dont les côtés forment une veste arrondie et le milieu une longue pointe; haute ceinture en passementerie. La manche est assez large pour fournir le bouillon du haut et du bas, le milieu, plissé extérieurement, ramène la manche à la dimension du bras; col droit et poignet en passementerie.

N° 6. *Costume de dîner en bengaline et velours bleu brodé d'argent.* — Sous-jupe en taffetas; jupe en bengaline, plissée aux lés de derrière, le tablier mouvementé par des plis fixés à la taille; à gauche, une quille de velours, brodée à son bord droit en fil d'argent; même broderie sur le plastron que traversent diagonalement trois rubans de velours partant d'un nœud papillon et s'arrêtant sous le côté gauche du corsage qui fait draperie; corselet en velours bleu brodé au bord; la manche est plissée avec un gigot et un parement en velours.

N° 7. *Veste parisienne en drap marron; le gilet en velours ciselé.* — Le dos ajusté, la basque est moyenne et le devant très ouvert sur un gilet montant à basque carrée et à col droit; les revers de la veste finissent en pointe au bas de la basque.

N° 8. *Costume Louis XVI.* — Jupe en faille grenat toute plissée de plis accordéon; aux lés de derrière seulement la couture des plis s'arrête à quinze centimètres du bord, pour permettre aux plis de frissonner. La veste est en tissu Louis XVI à rayures brochées; ajustée au dos, elle joue sur un devant de corsage qui se compose d'une chemisette en mousseline de soie crème, sur laquelle se drape un gilet-fichu, ouvert en V. De ce gilet sort un col brisé sous lequel s'agrafe le col droit de la chemisette. Un revers Directoire à la veste. Revers et cols en surah grenat, ceinture en velours attachée par une boucle dorée. La manche est fendue extérieurement avec deux revers qui cernent un crevé plissé en mousseline de soie. Chapeau en feutre brillant à longs poils, le

bord abaissé devant et derrière. Touffe de plumes grenat de deux tons.

Les chapeaux n'ont plus l'envergure exagérée qu'ils avaient cet été, la saison n'est point propice à ce genre. Le bord reste développé, mais sans excentricité. Le feutre ras ou à longs poils et le feutre brillant sont également bien portés. M<sup>me</sup> Naudin, successeur de M<sup>me</sup> Boucherie, garnit le chapeau de feutre d'une façon élégante et simple. Les nœuds de ruban façonné en velours plissé sont jolis et posés avec goût; les uns développent leurs coques en éventail, les autres les montrent massées en chou et toujours très coquettement arrangées. Très gentille et seyante, la capote que chiffonnent les doigts habiles de M<sup>me</sup> Naudin, en velours, en dentelle, en étoffe assortie au costume, et la garniture se compose de plumes, ou de dentelle d'or pour les plus habillées.

C'est une mode charmante qui fait attacher les coques des brides par de jolies épingles à tête de perle ou de pierre fine. Il s'en fait en or ciselé et ajouré qui ne sont pas les moins jolies; souvent le bouton d'oreille est assorti, ce qui fait bien.

Les bijoux ajoutent à l'élégance de la toilette, si l'on n'en fait pas abus, à la ville surtout. Un bracelet ou deux, sans pierreries, des épingles de brides et le bouton d'oreille, voilà pour la toilette de ville. Le soir, on peut en être plus prodigue, mais encore faut-il que leur plus ou moins de richesse s'harmonise avec le genre de la toilette. Il est un fait certain, c'est que les bijoux reviennent à la mode.

Le corset de batiste de M<sup>me</sup> Billard, 4, rue Tronchet, n'a rien à craindre du changement de saison; il partagera, avec le corset de satin, le succès obtenu et tous les deux seront les auxiliaires des toilettes de l'hiver. Nous avons dit que le corset de batiste se double ou non de même batiste, qu'il se garnit d'une fine broderie de soie et de ruban de moire assorti et qu'il se fait rose ancien, bleu pâle, maïs, mauve. Le corset de satin varie de prix suivant qu'il est doublé de soie, garni de vraie Valenciennes ou d'imitation.

CORALIE L.



Disons quelques mots des jaquettes et des vestes que M<sup>lle</sup> Thirion, 47, boulevard Saint-Michel, fait pour l'automne, et du costume tailleur qu'elle sait si bien organiser. La jaquette est en drap brouillé de ton neutre; elle se ferme devant et le col est brisé; des poches intérieures et une petite poche de poitrine. Doublée de soie changeante, elle coûte 50 fr.; non doublée 30 fr. La veste a une coupe très cambrée, elle est ouverte avec les bords roulés en revers, brodés de soutache, dessus et dessous, afin de pouvoir l'ouvrir ou la fermer à volonté. Le costume tailleur, dont la jaquette ou la veste est l'accompagnement obligé, se fait en vigogne, en cachemire, en drap uni ou à minuscules carreaux. Cet automne, M<sup>lle</sup> Thirion le fait aussi en écossais. Première jupe simple, la seconde ouverte et plissée avec plusieurs rangs de



piqûres au contour. Le corsage à basque ronde très collante, avec un petit gilet montant en velours ainsi que le col droit et le parement de la manche. Fait ainsi et par M<sup>lle</sup> Thirion, il a beaucoup de genre.

HYGIÈNE

Parfumerie Guerlain, 15, rue de la Paix

Le mois dernier, nous avons donné quelques conseils aux imprudentes qui n'ont pris aucune précaution contre le hâle et les taches résultant de la vie au grand air, au bord de la mer et dans les montagnes. S'il est difficile, il n'est pas impossible de rendre à la peau sa transparence et son éclat et, dans ce but, nous avons conseillé la lotion de Guerlain, la crème de fraises ou la crème émolliente au suc de concombres. Nombre de nos lectrices sont enchantées du résultat, aussi nous demandent-elles de leur indiquer, après consultation de M. Guerlain, les cosmétiques que, de préférence, elles doivent employer en ce moment. Voici la réponse: L'Eau de Chypre comme eau de toilette, à base balsamique, la finesse de son parfum est particulièrement agréable; l'Extrait de benjoin rend à la peau son élasticité, quelques gouttes dans l'eau de toilette jusqu'à ce qu'elle devienne légèrement laiteuse, y ajouter un peu de bonne eau de Cologne. Pour les mains, la grenadine; s'en servir après la toilette; des frictions d'eau de Cologne, après les ablutions, donneront de la souplesse et de la vitalité à la peau. Pendant l'hiver il est bon de remplacer le savon pour la figure par la pâte de velours qui nettoie aussi bien et sans dommage pour la peau.

C. L.

Ce que les commerçants appellent « fin de série », c'est-à-dire assortiments incomplets, présente souvent des avantages inespérés. Ainsi, une maman vient d'acheter à la maison *Henri Kahn* (55, rue

Montorgueil, 1<sup>er</sup> étage), pour toute sa famille, une quantité de chaussures, dans les conditions que j'indique, à en avoir pour plusieurs années. C'est peut-être trop de prévoyance, car le cuir qui vieillit n'a plus la même souplesse ni la même solidité. Mais nous conseillerons toujours, en pareil cas, de s'approvisionner largement. Signalons, comme « fin de série », des *bottes en chevreau mat*, vendues 15 francs jusqu'à ce jour et laissées à 10 fr. 50; un beau choix de *souliers Richelieu* à 16 fr. 50 soldés 8 fr. 50. Je pourrais encore indiquer différentes autres occasions,

mais à quoi bon, puisque nos lectrices, pour la plupart, sont directement en rapport avec la maison *Henri Kahn* (demander le catalogue).



Costume de diner en peau de soie et crêpe de Chine maïs.  
De Madame Gradoz, 61, rue de Provence.

MM. ROULLIER FRÈRES,  
FABRICANTS

27, rue du Quatre-Septembre  
Paris.

Les étoffes de la maison Roullier frères sont de première qualité. Avec 7 mètres on a un superbe costume tailleur (la mode en ce moment), car tous les tissus d'hiver sont en 1 m. 10 et 1 m. 20 de largeur.

Citons dans les grandes séries, la neigeuse, avec haute bordure très belle, en 1 m. 10, à 6 fr. 50 le mètre en toutes nuances: mousse, havane, fer gris-bleu et réséda foncé; bordure unie et très haute. En 1 m. 10, à 6 fr. 50, petit drap à carreaux gris, bleu et vert russe avec rouge. — En 1 m. 20, à 7 fr. 50, une rayure vigogne chevron de toutes teintes, tissu plat habillé et fort distingué. — Fort

apprécié le costume anglais très serré, très rond, peu de largeur dans la jupe, en poil de lama mille raies couleurs anglaises avec rose, gris-bleu, havane et acier, toujours un soupçon de rose, en 1 m. 30 à 10 fr. 75; il ne faut que 5 mètres pour le costume, qui est tout à fait le costume tailleur. — Toujours le style tailleur, en drapeline croisée avec une petite côte rayée; tous les gris, vert foncé, bleu gendarme et bleu anglais, 1 m. 20, à 8 fr. 25 le mètre; il ne faut que 6 mètres.

La suprême élégance, c'est le costume à grands



dessins; citons ces merveilleux cachemires indiens tissés, l'un gris fer avec feuilles détachées en noir et l'un pareil; un autre avec une grande feuille de vigne brochée noir; puis un dessin gothique gris et noir sur gris avec l'un pareil; ces costumes se font avec surcot Henri IV, les manches pareilles à la jupe et la jaquette ajustée, ou la redingote longue; le broché est de 9 fr. 25 le mètre en 1 m. de largeur. — Citons comme très beau le grand bouquet de feuilles avec glands de chêne, camaïeu café sur havane, bleu sur gris, cuivre sur tuile foncée, gris-bleu et gris argent, au prix de 10 fr. 50 le mètre en 1 m. 30 de large. — Pour les vêtements longs, il y a le tissu lama persan à bouquets qui est de la plus haute nouveauté; des grandes feuilles d'acanthé noir avec broché gris sur les fonds réséda foncé, café au lait, absinthe et vert-de-gris avec la feuille grenat; à 22 fr. le mètre en 1 m. 30 de largeur; avec 3 mètres on fait un très grand manteau. — Délicieux le flocon d'argent sur gris-bleu, havane, réséda, noir et fer forgé; ce tissu très simple et fort apprécié n'est que de 6 fr. 25 en 1 m. 10 de largeur. — Nous ne pouvons pas envoyer tous les échantillons, car il y a bien

des costumes à dispositions; quant à la collection d'échantillons, on vous l'adressera *franco* avec prière de ne la garder le moins longtemps possible.

Il y a de très belles occasions dans les magnifiques tissus qui reviennent de l'Exposition; ce sont des bordures d'astrakan, des panneaux et quilles de velours sur les riches lainages unis, mais de tout cela on ne peut envoyer les échantillons. — On fait aussi de grandes réductions sur les coupons restants mais il faut les prendre tels qu'ils sont.

\*\*\*

On ne saurait en toute saison apporter trop de soin à combattre les rougeurs, le hâle, etc.

Le moyen efficace par excellence pour conserver ou recouvrer la blancheur, la transparence et la fraîcheur du teint est d'employer, pur ou coupé d'eau, le *Lait Antéphélique* ou *Lait Candès*; on le trouvera toujours 26, boulevard Saint-Denis, chez M. Candès, qui l'enverra au besoin *franco* contre un mandat de 5 francs.

#### Explication des Gravures noires (pages 121 et 123)

*Costume de gymnastique en escot gros bleu, pour fillette.* — Le pantalon descend à mi-jambe et le bas rayé se perd dedans. Au bord, un ruché en Andrinople. La blouse est froncée, devant et au dos, à un empiècement en forme de V qui fait l'encolure; celle-ci reçoit un plissé en Andrinople, les lacets rouges lui forment un encadrement; trois rangs au bord de la jupe, d'autres couvrent le haut poignet de la manche.

*Costume de dîner en peau de soie bleu-pâle et crêpe de Chine mais.* — La jupe en peau de soie est couverte par une jupe de crêpe de Chine mais légèrement relevée à

droite d'un pli dont le bas fait godet. Le dos du corsage est plissé en éventail; le devant plat est couvert de crêpe de Chine formant trois volants froncés et déchiquetés, posés en chevron, au bord inférieur. Colletette de dentelle rabattue et, de l'encolure au bas de la jupe, une spirale interrompue à la taille par le corselet; celui-ci, fait d'une draperie croisée, en crêpe de Chine, a le côté gauche arrêté par un flot de ruban mais; même flot à l'encolure, en épaulette et pour arrêter l'engageante en dentelle de la manche qui fait gigot dans le haut.

#### Explication de la Gravure coloriée 4750

##### COSTUME D'AUTOMNE ET MANTEAU D'HIVER.

*Costume en cachemire gris.* — Jupe en cachemire avec deux bandes de moire au bas du tablier; les de derrière plissés à plis creux; sur le tablier drapé, au contour, une broderie pompadour est appliquée; le tablier s'arrête par un pli-échelle au premier pli creux. Corsage-pardessus à basque courte derrière, longue devant, avec un revers-étoile qui dépasse la basque. Un jockey ouvert intérieurement comme la manche longue; broderie à tous les contours. Botte en chevreau. Gants de Suède. Capote en cachemire pareil au costume; devant deux pointes brodées dépassent le bord qui sera en peluche pour l'automne, en fourrure pour l'hiver.

*Manteau d'hiver en belle vigogne caroubier.* — Le devant froncé est monté à tête à un empiècement brodé de soutache. D'autres fronces à la taille, prises dans une pointe-céinture soutachée comme le dessus de la manche et le bas du manteau; la manche est montée au dos qui fait une petite basque sous laquelle se monte la jupe; celle-ci se joint au devant par une couture couverte par la manche. Une bande de chinchilla au bas et sur le côté gauche de la manche, sur la basque, en épaulette et en collier. Doublure en satin. Chapeau en feutre, le bord légèrement croqué, garni de plumes noires.

#### PENSÉES ET MAXIMES

Nous vivons pour mourir, nous mourons pour renaître.

\*\*\*

On est toujours petit quand on n'est grand que par la vanité.



## CHRONIQUE

Chronique du Haut-Bosphore.



N n'a pas tous les jours l'occasion d'écrire un titre aussi sonore en tête de sa copie, ni de raconter la vie élégante d'une station comme celle-ci. Elle est unique au monde, et quand les Parisiennes qui donnent le ton à la mode l'auront découverte, elles y viendront comme elles vont aujourd'hui en Ecosse et dans l'Engadine, avec le désir d'éviter la foule et la promiscuité du faux chic.

Je me garderai bien de décrire le Bosphore, ni d'étudier ici les mœurs de l'Orient. J'aurais l'air, en le faisant, de marcher sur les brisées de M. Léon de Tinseau qui traite ces questions, dans ce même journal, d'une façon plus sérieuse et plus compétente. Aussi bien, ce qu'on appelle le Haut-Bosphore, c'est-à-dire la partie du détroit la plus éloignée de Constantinople et la plus rapprochée de la Mer Noire, n'a d'oriental que le ciel, la lumière et la situation géographique. Pour tout le reste, c'est de l'Europe la plus civilisée.

Therapia et Buyukdéré, deux villages distants d'une lieue, sont en effet le Saint-Germain et le Maisons-Laffitte de Constantinople, durant les mois d'été, qui amènent une chaleur insupportable et malsaine dans la ville. Tous les Européens que leurs affaires ou leurs fonctions retiennent en Turquie, depuis le chef de légation jusqu'à l'employé supérieur de la Banque et à l'officier de terre ou de mer, prêté par une puissance quelconque, décoré du fez et du titre de pacha, tous ces personnages viennent respirer la fraîcheur délicieuse de la Mer Noire dans des villes plus ou moins confortables, au bord de l'eau ou sur les collines. Je ne parle pas, bien entendu, des ambassadeurs, qui occupent de véritables palais d'été. Ceux de France et d'Angleterre, l'un et l'autre à Therapia, jouissent à coup sûr de l'idéal d'une résidence de ce genre. Notre « konak » pêche par la vétusté de la construction, mais ses jardins, sa terrasse et son salon de dix-neuf fenêtres, commandant les vues les plus différentes, sont célèbres dans le monde entier. Si j'étais méchante, je dirais que les coins de ce salon ne sont pas moins appréciés que ses vues.

Il est agréable pour une Française d'avoir à constater que la comtesse de Montebello tient la tête des ambassadrices par son esprit, son élégance, et la grande bonté qui la rend universellement populaire dans ce monde cosmopolite, singulièrement difficile à désarmer. Le mercredi soir on la trouve dans son jardin, délicieusement illuminé, et je renonce à décrire le spectacle qu'offrent ces voûtes immenses de verdure, envahies par une foule de femmes, presque toutes habillées à ravir, et dont plusieurs sont des beautés qui feraient sensation chez nous. Malheureusement, dans cette ambassade de France, les Françaises sont assez rares. C'est si loin de Paris, en attendant qu'on se soit avisé que c'est tout près !

« La comtesse » comme on l'appelle ici, et sa collègue d'Italie, la baronne Blanc, celle qu'elle fréquente le plus volontiers, sont les deux jeunes du Corps diplomatique, par l'âge et par l'entrain. Mme Blanc, pourtant, née entre les tropiques, aurait le droit d'être indolente ; mais il n'en est rien : elle est à la tête du mouvement quand il s'agit de s'amuser et surtout d'amuser les autres. Elle est charmante dans ses vivacités et même dans ses... étourderies. On l'a vue, oubliant qu'elle avait invité des hôtes à déjeuner, accepter elle-même une invitation pour ce jour-là. Mais elle rit si franchement de ses défauts de mémoire qu'il est impossible de lui en tenir rigueur, même un instant.

Lady White est née en Allemagne, et l'on ne peut plus dire, quand on l'a vue, que les Allemandes sont disgracieuses et ne savent jamais s'habiller. C'est, en apparence, de toutes ces dames, celle qui paraît se soucier le moins de son grand rôle diplomatique, mais il ne faudrait pas s'y fier, non plus qu'à l'air constamment désœuvré de sir William, son mari, qui semble, du matin au soir, en quête d'une distraction et à l'affût d'un bon mot. On pourrait dire de lady White qu'elle pose pour ne pas poser, ce qui n'est point, à coup sûr, le cas de toutes ses collègues. Elle aime, en faisant ses honneurs, se montrer maîtresse de maison consommée. C'est à la fois la plus calme et la plus occupée des ambassadrices, car elle préside et conduit je ne sais combien d'œuvres différentes. Avec la même philosophie, elle supporte les ennuis petits et grands de ses fonctions, et les épreuves d'une santé bien éprouvée. Ce doit être une âme très forte.

La comtesse de Radowitz vit un peu plus retirée que les précédentes, dans le palais d'Allemagne, tout neuf, qui ressemble un peu trop à une gare de chemin de fer et qui est situé tout à fait en dehors de Therapia. C'est, à la différence des trois dont je viens de parler, une femme de haute naissance. Avec les restes superbes d'une grande beauté, elle s'efface prématurément derrière ses deux charmantes filles que leur grâce et leur distinction met au premier rang des jeunes filles de la haute société européenne. Depuis quelque temps, on la dit un peu moins d'accord avec son mari sur la politique. Elle n'est pas princesse russe pour rien.

Les résidences d'été de la Russie et de l'Autriche sont établies à Buyukdéré, petite ville située à une lieue de Therapia, plus près de la Mer Noire. La comtesse de Nélidoff, qui ne fait que toucher à une majestueuse maturité, est le type de la grande dame russe, avec ses volontés impérieuses, sa fierté un peu hautaine et dédaigneuse du qu'en dira-t-on, son horreur de toute gêne et aussi — on l'a vu — ses colères Junoniennes. Je pense qu'elle était plutôt faite pour être reine que pour être ambassadrice, mais il ne s'agit que de ne pas se mettre sur son chemin, comme l'ont fait quelques-unes qui s'en sont mordu les doigts et n'ont pas eu envie de recommencer.

Enfin la baronne Calice, logée comme une simple





## Panorama des Modes d'Automne

Modèles de Madame Pelletier-Vidal, 17, rue Duphot. — Chapeaux de Madame Naudin, 16, rue du Vieux-Colombier.

Ayuntamiento de Madrid



mortelle dans une maison en location de Buyukdéré, complète la galerie par le type infiniment sympathique et respecté de la femme pieuse et charitable, donnant au monde ce qu'elle ne peut lui refuser, mais rien de plus. Il faut bien avouer que l'ambassade d'Autriche n'est pas une de celles où l'on s'amuse spécialement, mais on s'y rattrape sur la perfection des orchestres, le luxe plantureux de la table, la somptuosité des buffets. La baronne est l'une des rares femmes de diplomates que les mauvaises langues du Haut-Bosphore, qui rendraient des points aux mauvaises langues de nos salons, n'aient jamais trouvé le moyen d'effleurier. Pour qui connaît l'endroit, c'est presque un miracle.

Autour de ces astres de première grandeur, brillent plus ou moins des étoiles de moindre importance, composant une société cosmopolite fort agréable, et spécialement accueillante pour tout ce qui porte un nom français. Quelques-unes de ces dames, telles que la princesse Ghika, sa jeune sœur, et la baronne de Hobe, me laisseront un vif regret de les avoir quittées trop vite et de ne pouvoir les transplanter dans nos salons parisiens, où elles seraient remarquées pour leur beauté et leur conversation. La plupart, d'ailleurs, parlent de Paris comme du séjour de leurs rêves. Je les entends se plaindre volontiers qu'on ne s'amuse guère ici ; moi je trouve qu'on s'y amuse autant et surtout mieux que dans la plupart de nos villes d'eaux ou de bains de mer. Mais il paraît que la vie, en été, sans casino n'est qu'un purgatoire : j'avoue n'avoir pas ressenti ce vide, depuis que je suis une habitante du Haut-Bosphore.

Le matin on monte à cheval et on trouve, à deux lieues d'ici, les beaux ombrages et les fraîches fontaines de la forêt de Belgrade, avec ses aqueducs et ses réservoirs curieux. Les invitations à déjeuner sont fréquentes et, parfois, des fenêtres de la salle à manger, on a des points de vue tellement magnifiques, que l'on oublie son appétit. Dans la journée on fait des visites ; on va voir jouer au lawn-tennis ou au cricket ; on se promène en caïque. Le caïque ! voilà une chose qui nous manque ! Mais il n'est possible qu'ici, de même que la gondole n'est possible qu'à Venise. En quelques coups de rame on est en Asie, sous les beaux platanes de Beicos d'où l'on gagne, en *araba* traînée par des bœufs, les hauteurs du mont du Géant qui offre une admirable vue de la Mer Noire.

Souvent l'imprévu se charge d'apporter une distraction comme nous n'en connaissons guère en France. Tantôt c'est un pique-nique, suivi de danses, dans quelque kiosque non habité du Sultan, ouvert par permission spéciale pour la circonstance. Tantôt c'est une partie au bazar de Constantinople, d'où l'on revient les mains pleines et la bourse vide.

Mais, de tous les plaisirs qui embellissent l'existence dans ce lieu privilégié, celui que je préfère, vu mes goûts, est une excursion dans la mer de Marmara ou dans la mer Noire, à bord d'un stationnaire. Devant chacune des ambassades se balance, à

la houle légère du Bosphore, un aviso de guerre armé de canons pour rire. Ce navire de parade serait, je pense, quelque peu embarrassé s'il fallait forcer l'entrée de la mer Noire ou la passe des Dardanelles. Mais on lui demande ordinairement des services moins belliqueux. L'autre jour, lady White a fait chauffer l'*Imogène* tout exprès pour la conduire aux régates de Cadikeni, sur la côte d'Asie, en Marmara. Quelques privilégiés avaient été invités à se joindre à elle et je me trouvais du nombre. Rarement dans ma vie j'ai pris part à une excursion aussi amusante. Une température délicieuse, la succession des plus beaux points de vue de l'univers, une société choisie, un déjeuner merveilleux servi dans une salle à manger superbe, rien ne manquait au programme. Sur le lieu des régates, nous avons trouvé d'autres stationnaires, des yachts, des caïques, et même l'embarcation somptueuse de la belle madame Hilmi-Pacha, qui s'y montrait sous un voile fort complaisant, en compagnie de ses filles dont la beauté semble vouloir lutter avec celle de leur mère. Ces dames sont, avec d'autres plus haut placées encore, à la tête du mouvement de prudente émancipation qui se fait sentir depuis quelques années chez les musulmanes des *classes dirigeantes*, et qu'on vous a signalé ailleurs.

Voilà où et comment je finis l'automne : assez doucement, il faut en convenir. Et pourtant, comme il est écrit que le bonheur complet n'est pas de ce monde, une inquiétude a troublé, depuis un mois, la félicité des habitants de ces rives heureuses : la *dengue* retient dans leur lit ou sur leur chaise longue la bonne moitié des Européens résidant à Constantinople. Qu'est-ce que la *dengue* ? me direz-vous. Une sorte de fièvre de langueur connue seulement dans certains pays chauds, notamment à Malte et en Egypte. On ne l'avait jamais vue ici. D'ailleurs, la maladie n'a rien de dangereux, mais elle rend incapable de toute action pendant plusieurs jours, sans compter qu'elle fait maigrir et donne un teint d'hôpital. Aussi les jeunes femmes du Haut-Bosphore ne mettent plus le pied en ville et vivent dans la crainte continuelle que leurs maris ne reviennent *dingués*. (Au fait, n'est-ce pas une étymologie que je viens de découvrir sans y penser ?)

A propos de la *dengue*, un vieux diplomate turc, avec qui je cause souvent, me disait l'autre jour :

— Il est écrit dans le Coran : « Si quelqu'un doit être malade dans la maison, il vaut mieux que ce soit toi que ta femme. »

— A la bonne heure ! ai-je fait. Voilà une doctrine pleine de bons enseignements.

— Attendez, a repris mon homme. Le verset suivant ajoute : « Mais si quelqu'un doit mourir, il vaut mieux que ce soit ta femme que toi. »

Avis à celles d'entre vous qui auraient des velléités de se faire musulmanes.

CONSTANCE.



## LES BRUYÈRES DE LIZZY



UIT heures sonnaient au clocher de Pornic; la mer battait son plein et les pêcheurs retardataires se hâtaient de dénouer leurs amarres et de prendre le large. A l'exemple des lourdes chaloupes ses voisines, la *Stella* déploya sa voilure et sortit du port. Mais au lieu d'aller vers la haute mer, elle évolua sur la droite et vint jeter l'ancre en face de la Noveillard.

La *Stella* était le plus joli yacht de la côte. Il appartenait à un gentilhomme vendéen, le comte de la Chevinère, qui l'avait acheté à lord Balbrigan, le yachtman le plus célèbre d'Europe et d'Amérique.

Depuis deux jours, il y avait grand branle-bas à bord de la *Stella*. L'équipage frottait, astiquait tous les coins et recoins de l'élégante embarcation, sous la minutieuse surveillance de M. de la Chevinère. Il ne s'agissait pourtant pas d'un voyage au long cours, mais tout simplement d'une promenade que l'heureux propriétaire de la *Stella* offrait à l'élite de l'aristocratie des environs.

Le rendez-vous était donné dans une petite anse de la Noveillard, où les rochers forment un embarcadère aussi pittoresque que peu accessible. Les invitées de M. de la Chevinère étaient toutes Bretonnes ou Vendéennes et habituées, dès l'enfance, à courir sur les granits couverts de goëmons; elles sautaient de rochers en rochers comme de jeunes faons. Les plus peureuses ou les plus coquettes acceptaient parfois la main que tendaient vers elles de complaisants cavaliers, mais le passage franchi, elles reprenaient vite leur liberté.

Le vieux gentilhomme attendait, radieux, à l'entrée du yacht, ne perdant rien du joli spectacle que lui offrait la côte. Sa barbiche grise, fièrement retroussée, un bouton de rose à la boutonnière, il semblait rajeuni de vingt ans. A mesure que le canot amenait les passagères à son bord, il les aidait à se caser, trouvant pour chacune de ces compliments un peu surannés, mais d'une grâce exquise dont les hommes d'un certain âge ont seuls le secret.

Et de tous côtés s'envolaient, comme des fusées, des éclats de rire et des exclamations joyeuses. Toute une explosion de gaieté dominant de ses notes aiguës le bruit monotone et grave de la mer.

Quand il n'y eut plus personne sur la côte, M. de la Chevinère se retourna vers ses matelots en criant : « Pare à virer... A Dieu va !... »

— Eh bien ! et monsieur Jean ? Il faut l'attendre, mon bon oncle, dit une mignonne fillette d'une dizaine d'années, en sautant au cou de M. de la Chevinère.

L'aimable homme ne savait pas résister aux mines caressantes de l'enfant. Il passa ses doigts nerveux et brunis par la vie au grand air dans la chevelure d'or de sa favorite, rendit le baiser en disant de sa voix de loup de mer :

— En votre faveur, nous accordons cinq minutes de grâce à votre protégé, miss Lizzy ; s'il n'est pas

arrivé, tant pis pour lui ; le vent est bon, il faut en profiter. Que diable, ce n'est pas une raison parce qu'on est joli garçon et la coqueluche de ces dames pour n'être jamais à l'heure !

M. de la Chevinère avait été l'un des hommes à succès de son époque. Il avait fait tourner bien des têtes bretonnes et angevines, sans compter les parisiennes. Mais s'il était resté très jeune de cœur et d'esprit, il lui fallait bien s'avouer qu'il avait doublé le terrible cap de la cinquantaine, qu'il grossissait, grisonnait, et que l'heure était venue d'abdiquer sa triomphante royauté. Cela lui était fort pénible, et il ne pouvait pas toujours se défendre d'un mouvement d'humeur contre les heureux mortels qui avaient la bonne chance d'être nés vingt ans plus tard.

Mais « ces coups de boutoir », comme il disait en son langage de veneur, ne duraient qu'un instant ; car, en réalité, il adorait se trouver au milieu des jeunes gens, auxquels il était toujours prêt à rendre service de sa personne et de sa bourse.

— Le voilà ! le voilà ! s'écria Lizzy, dont les yeux ne quittaient pas l'horizon.

— Tiens ! il est en deux volumes, dit une voix railleuse.

En effet, deux hommes de même taille, de même allure, sautaient prestement d'une charrette anglaise. Le tome premier, après avoir jeté les rênes au domestique qui les accompagnait, se mit à descendre la falaise au pas de course, tout en exécutant avec ses bras, sa canne, son chapeau, une série de signaux à faire pâlir les télégraphes d'antan. Le tome second descendait moins vite, avec les hésitations d'un homme novice dans une pareille gymnastique.

Massés près de l'échelle, les passagers regardaient le compagnon de Jean, car l'homme au télégraphe était bien le protégé de miss Lizzy.

— Comte, c'est une surprise que vous nous ménagez ?

— ???

— Comment ? Vraiment, vous ne le connaissez pas ?

Et les questions se croisaient, et les suppositions allaient leur train, et les lorgnettes se braquaient sur l'inconnu, qui faisait des prodiges d'équilibre pour ne pas glisser sur les roches visqueuses.

Il rejoignit enfin son camarade dans le petit canot de la *Stella*, que les rameurs avaient grand-peine à maintenir entre les rochers à fleur d'eau. Il avait venté la nuit et la mer sautait fort. Deux minutes après, on abordait le yacht. Jean monta le premier, et s'adressant à M. de la Chevinère :

— Mon cher comte, permettez-moi de vous présenter mon meilleur ami du régiment, Pierre d'Albray. Nous étions côte à côte à Rome et à Patay. Depuis, les hasards de la vie nous avaient séparés, mais sans rien altérer de notre bonne amitié. Il part pour les Antilles ; avant de s'embarquer, il s'est souvenu qu'il avait dans le voisinage de Saint-Nazaire un vieux camarade que sa visite rendrait



tout joyeux, et ce ma'in il m'est tombé comme une bombe. Je lui ai à peine laissé le temps de secouer sa poussière, et nous voilà!...

Le nouveau venu était un beau garçon de taille un peu au-dessus de la moyenne, avec cette désinvolte particulière aux hommes qui ont servi dans un corps d'élite. Il portait les cheveux droits coupés à l'ordonnance et une longue barbiche blonde de chasseur à pied. Les yeux bleus foncés étaient limpides et francs, mais avec une expression de scepticisme attristée, qu'accentuait encore une bouche légèrement railleuse, et il n'était pas nécessaire d'être grand physionomiste pour lire à travers ce pâle visage la lassitude et le découragement.

Avez-vous vu parfois un oiseau de haut vol enfermé dans une cage? Il regarde le ciel et ouvre ses grandes ailes qui se froissent aux barreaux. Alors avec son bec, ses griffes, il essaie de briser l'obstacle qui le sépare de l'immensité, sa passion et sa vie! S'il y réussit, il s'en ira joyeux à travers l'espace, sans garder souvenance des plumes laissées aux parois de sa prison. Mais si, dans cette lutte pour la liberté, son bec s'émousse et ses griffes acérées se brisent contre un solide grillage, il se laissera tomber sur le sol et, se cachant les yeux sous ses longues ailes inutiles, il attendra silencieusement la mort... Et pourtant la volière est grande, les barreaux dorés, et les chardonnerets, les linots, les pinsons y vivent et y chantent!...

Il est des âmes qui sont, comme les faucons ou les aigles, créées pour les grandes envolées. Notre vie moderne, toute faite de banalités et de mesquines conventions, les emprisonne dans ses mailles étroites, et impuissantes à les briser, elles se débattent à la poursuite de l'insaisissable.

D'Albray était de ces âmes tristement privilégiées. Par une étrange fatalité, il n'avait jamais trouvé sur sa route ni amour vrai, ni amitié durable, jamais une âme n'avait réellement vibré à l'unisson de la sienne; nature ardente, loyale, dévouée, il avait bravement sacrifié un brillant avenir aux idées de sa famille.

A dix-sept ans il s'était enrôlé dans la petite armée de Pie IX. On était aux premières heures de cette année 1870 qui devait être pour la papauté et pour la France l'année terrible! L'adolescent se battit comme un héros. Après la guerre on lui offrit les épaulettes d'officier dans un régiment français; comme la plupart de ses camarades, il refusa pour rester fidèle à la cause du pape et de la royauté.

Mais Pie IX et le petit-fils de Charles X dormaient maintenant leur dernier sommeil, emportant dans leurs cercueils bien des espérances! Tout croulait autour du jeune homme qui se lança à corps perdu dans le tourbillon parisien, cherchant dans la vie à outrance un but à son activité.

Il n'y trouva qu'une passagère griserie et une atroce lassitude. C'est alors qu'on lui offrit une très belle situation aux Antilles. Rien ne le retenait plus en Europe; il avait heurté son esprit et meurtri son cœur à toutes les désillusions, à toutes les déceptions, il accepta; et voilà comment ce brillant mondain se trouvait au milieu d'une bande de ruraux.

Pendant les présentations les ancres avaient été

levées et bientôt, poussé par le vent, le bateau fila vers Noirmoutiers, la plus grande des îles de l'embouchure de la Loire.

S'il faut en croire les récits légendaires, Noirmoutiers serait Miero, l'île sainte des vieux Normands, et c'est à l'ombre de ses chênes verts et de ses grands rochers qu'auraient vécu les druidesses, ces sybilles du Nord dont le charme poétique est venu jusqu'à nous. Plus tard, l'apôtre de la Vendée, saint Philbert, vint y prêcher l'Evangile et y fonder un monastère. Non content de bâtir une église et des cloîtres, Philbert, prévoyant les luttes sanglantes des âges à venir, construisit une forteresse pour protéger l'île et la côte. Le temps respecta l'œuvre du moine, et l'antique donjon est encore debout. Fidèle à sa mission, il garde encore l'entrée de la Loire, dressant au-dessus des flots ses hautes murailles dix fois séculaires.

La guerre de Vendée donna une suprême auréole, comme une sorte de consécration à la vieille tour, c'est à son ombre que tombèrent en martyrs les glorieux vaincus de la Révolution: d'Elbée et ses compagnons!...

Les passagers de la *Stella* ne songeaient guère à évoquer ces graves souvenirs. Ils étaient réunis pour s'amuser, et comme tous étaient jeunes, à l'exception de M. de la Chevinière le plus gai de tous, ils s'amusaient franchement comme on le sait faire encore dans quelques coins de province.

Pierre fut bientôt lassé de cette exubérante gaieté. Il se sentait plus seul, plus triste au milieu de tous ces gens heureux, et leurs bruyants éclats de rire, leurs enfantines plaisanteries lui causaient une véritable souffrance. Comme il possédait à fond la stratégie mondaine, il parvint à se glisser, sans être aperçu, jusqu'à l'arrière du bateau, près de l'homme qui tenait le gouvernail. Appuyé contre la barre, les yeux perdus dans le vague, il regardait sans la voir la mer verdâtre qui clapotait aux flancs du bateau. Le ciel un peu brumeux enveloppait l'horizon d'une sorte de voile harmonieux et doux, estompant de teintes grises les côtes vendéennes. De côté et d'autres une note blanche ou d'un vert sombre se détachait de la masse bleuâtre. C'était un clocher qu'éclairait un pâle rayon de soleil, un petit bois de chêne vert ou de sapin. Parfois des oiseaux de mer venaient raser la surface de l'eau, la faisant jaillir si fort du bout de leurs longues ailes, que des gouttelettes arrivaient jusqu'à son visage.

Mais que lui importait, il ne les sentait pas. C'est à peine si les éclats de rire de ses joyeux compagnons arrivaient jusqu'à lui! La bête, comme dit Xavier de Maistre, était seule restée sur le bateau; l'âme était partie emportée par la captivante immensité. Les préoccupations de l'heure présente; le long et périlleux voyage qu'il allait entreprendre pour conquérir la fortune, cet unique levier moderne; les amertumes et les déceptions qui l'avaient accablé, tout cela n'apparaissait plus dans sa pensée que comme quelque chose de vague et de lointain. Ses nerfs surexcités se détendaient sous cette atmosphère tiède et vivifiante qui pénétrait tout son être. Il se retrouvait à vingt ans avec sa foi ardente en tout ce qui est grand et noble; il redevenait l'enthousiaste, le passionné de jadis,



alors qu'il rêvait avec le poète, aux étés et aux amis « qui demeurent toujours... »

Il n'était pas retourné sur mer depuis le triste rapatriement de 1870, et ce voilier vendéen réveillait en lui tous les souvenirs de l'année sanglante. Le départ de Rome, l'internement de Toulon, Loigny, le Mans, toute cette glorieuse épopée qui était venue s'achever à Rennes dans une sorte d'apothéose.

Ce séjour dans la vieille cité bretonne avait été le meilleur moment de sa vie. Il s'y était senti parfaitement heureux. L'enthousiasme et l'espérance ensoleillaient sa radieuse jeunesse... Depuis, il avait neigé sur son âme.

— Eh bien ! père Loucrat, que pensez-vous du temps ?

Cette question s'adressait au vieux pilote près duquel Pierre était venu chercher une solution relative.

— Ah ! dame, répondit le bonhomme en soulevant son bonnet de laine, ça pourrait bien s'élever sur le midi tout de même.

Ce bout de dialogue avait arraché Pierre à sa rêverie. Il s'était découvert devant la questionneuse, dont la voix bien timbrée l'avait fait tressaillir. Cette voix ne lui semblait pas inconnue, et cependant il se croyait certain de n'avoir jamais rencontré la jeune femme.

— M<sup>me</sup> de la Herssonnière, avait dit Jean en la présentant. Ce nom poitevin n'avait évoqué en lui aucun souvenir. Un peu étourdi par les trois lieues faites à brides abattues, après une nuit en chemin de fer, il n'avait pas songé à demander à son ami le moindre renseignement sur ses compagnons d'un jour. La jeune femme avait sans doute eu pitié de son isolement, car au lieu de retourner à l'avant du bateau, elle s'accouda sur le bastingage et se retournant à demi vers le jeune homme elle lui dit :

— Comment trouvez-vous nos côtes vendéennes ? N'est-ce pas qu'elles sont bien jolies ?

— Je leur trouve un charme inexprimable, répondit Pierre. Mais en toute franchise, je dois vous avouer que je ne songeais guère à les admirer. Il faut m'excuser, madame, car je quitte la France dans quelques heures pour des années, peut-être pour toujours, et malgré moi je pense à tout ce que j'y laisse d'affections et de souvenirs.

Il s'arrêta un instant, puis il reprit :

— Vous, madame, qui ne connaissez de la vie que ses sourires et ses roses, vous ne pouvez comprendre les tristesses, les amertumes qui, parfois, s'emparent d'un être et le dominent.

— Vous croyez ? dit-elle d'une voix grave.

Puis elle ajouta à demi railleuse :

— Il me semble que vous avez des papillons noirs ; voulez-vous que nous les chassions ensemble ?

— Votre gracieuse apparition les a tous mis en fuite ; mais puisque vous êtes assez charitable pour vous occuper d'un pauvre inconnu, permettez-moi, madame, d'user de ma bonne fortune et de vous demander d'être mon guide à travers l'admirable panorama qui se déroule en face de nous.

— Oh ! de grand cœur.

Et tout simplement, comme s'ils s'étaient toujours connus, elle s'appuya sur le parapet du bateau, lui montrant de la main les clochers qui pointaient dans le ciel gris.

— Tout là-bas, à l'extrémité de la baie, c'est l'église de Boin. Une vieille petite ville qui se perd dans la nuit des temps. A marée basse, on peut aller de Boin à Noirmoutiers comme les Hébreux ont traversé la mer Rouge, à pied sec ; seulement, il ne faut pas s'arrêter en chemin sous peine d'avoir le sort des soldats de Pharaon. De Boin à Bourneuf, dont vous apercevez l'église toute neuve, presque en face de vous, c'est le Marais. Un pays malsain et triste au possible, mais tout à fait intéressant à visiter. Les Maraichins, comme on les appelle, ont conservé une foule de curieuses coutumes. Si vous pouviez donner à votre ami quelques jours de plus, nous vous mènerions mercredi à l'assemblée de Chollans, voir des courses à la Ningle.

— Des courses à la Ningle ? voilà un sport qui m'est tout à fait inconnu.

— Et qui vous amuserait, j'en suis sûre. Depuis un temps immémorial, Maraichins et Maraichines se réunissent à certaines fêtes pour lutter de vitesse et d'adresse. Ils viennent là dans leurs plus beaux atours, chacun armés d'une ningle, qui est un long bâton de chêne vert, souple et solide. Au signal donné, ils s'élancent en poussant un cri aigu et alors commence le steeple-chase le plus étonnant qui se puisse imaginer. En s'appuyant sur leur ningle, ils franchissent d'un bond les grands fossés que la mer vient remplir à chaque marée, et ils vont si vite, si vite, que c'est à peine si on les voit toucher terre. Les yeux se troublent à suivre cette course folle et il ne faut pas beaucoup d'imagination pour transformer ces hardis coureurs en farfadets ou en korrigans.

— Comment vos paysans conservent-ils encore ces vieux usages ?

JACQUES DE LA FAYE.

(La suite au prochain numéro.)

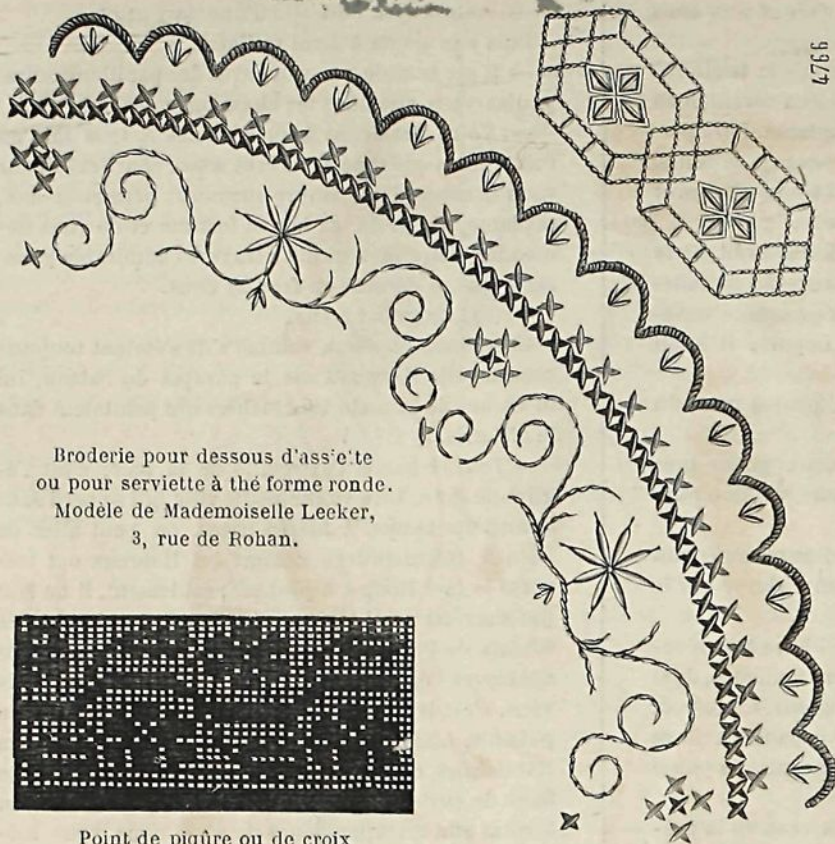
SOLUTION DE L'ÉNIGME DU NUMÉRO DU 28 SEPTEMBRE :

Angélique.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4780

Et le Patron découpé du Corsage pardessus de la 1<sup>re</sup> figurine de la Gravure coloriée.





Broderie pour dessous d'assiette  
ou pour serviette à thé forme ronde.  
Modèle de Mademoiselle Lecker,  
3, rue de Rohan.



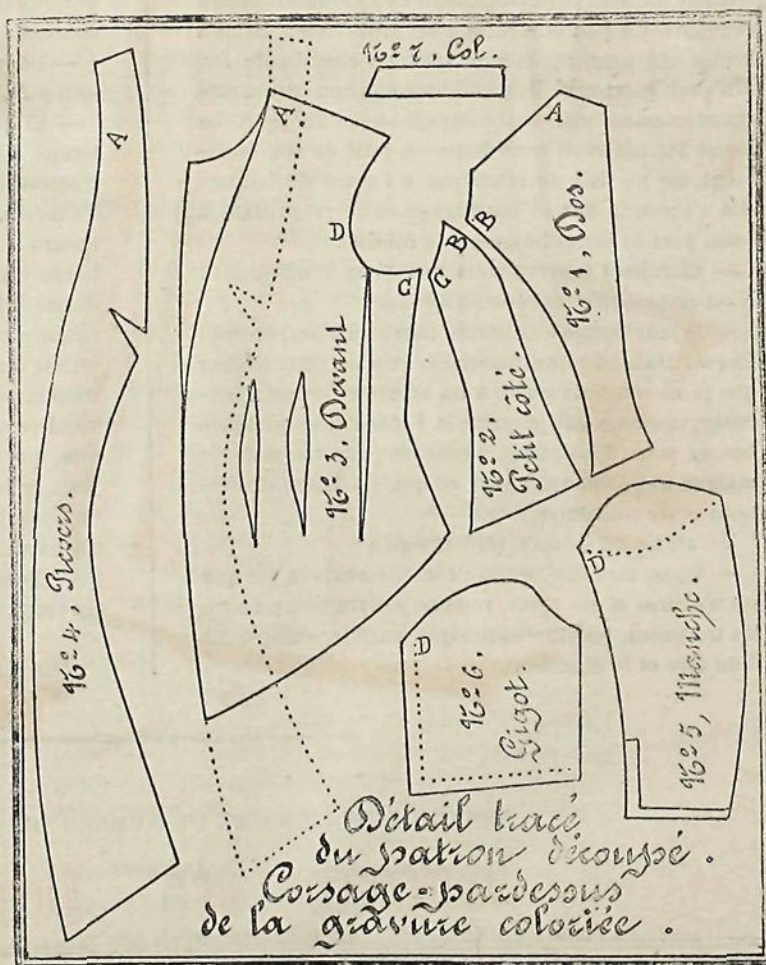
Point de piqure ou de croix  
pour garniture de lingerie et travaux  
de fantaisie,  
copié sur un modèle du xvi<sup>e</sup> siècle.

*Explication du patron découpé :*

N<sup>o</sup> 1. Dos. — 2. Petit côté. — 3. De-  
vant. — 4. Revers étole. — 5. Manche.  
— 6. Jockey. — 7. Col droit.

2 mètres d'étoffe en 1 m. 20 cent. ou  
4 mètres en 10 cent. de large.

Réunir les différents patrons en sui-  
vant l'ordre dans lequel ils sont pré-  
sentés sur le détail. Le devant a, en  
plus des deux pinces de poitrine, une  
troisième qui prend de l'entournure du  
dessous du bras. Le revers-étole se pla-  
cera sur la partie comprise entre la  
ligne pointillée et la ligne pleine du  
devant. La manche plate ouverte inté-  
rieurement, se garnit du jockey 6 ; les  
deux réunis, les monter à l'entournure  
à la lettre de raccord D. Les lettres de  
raccord du détail correspondent aux co-  
ches du patron découpé et les lignes  
pointillées à celles à la roulette.



Broderie pour dessous d'as-  
siette et serviette à thé. — Se  
fait en coton rouge et bleu, au  
point de croix, au point de  
côté et au long point de chaî-  
nette. Au bord, un feston avec  
trois points jetés. Les points  
les moins accentués se font en  
coton bleu, les autres en co-  
ton rouge.

Petite bande pour lingerie. —  
Tout l'encadrement se fait en  
points arrière et en coton rou-  
ge, le dessin intérieur au point  
lancé, en coton bleu pâle et  
rouge.

Point de piqure ou de croix  
pour lingerie et ouvrage de fan-  
tasia. — Broder avec un coton  
de couleur sur étamine écrue,  
en coton crème ou bleu sur  
éttoffe de couleur. On peut  
faire le point de piqure régu-  
lier en appliquant une fine  
étamine sur le tissu que l'on  
désire broder.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 21, rue Chauchat.





Imp. Falconer, Paris

## Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Vivienne, 48

Coiffures de M<sup>lle</sup> THIRION 47 B<sup>d</sup> St Michel — Chapeaux de M<sup>me</sup> NAUDIN 16 r. du Vieux-Colombier —  
 Parfumerie de la M<sup>on</sup> GUERLAIN 15 r. de la Paix — Sait antiseptique de CANDÈS 26 B<sup>d</sup> St Denis —  
 Corsets de M<sup>me</sup> EMMA GUELLE 3 pl<sup>te</sup> du Théâtre Français.